



---

**HARDAN (AL), Anaheed, *Palestinians in Syria. Nakba Memories of Shattered Communities*, New York, Columbia University Press, 2016**

**Valentina Napolitano**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10201>  
ISSN : 2105-2271

**Éditeur**

Publications de l'Université de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : Vol 145  
ISSN : 0997-1327

**Référence électronique**

Valentina Napolitano, « HARDAN (AL), Anaheed, *Palestinians in Syria. Nakba Memories of Shattered Communities*, New York, Columbia University Press, 2016 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10201>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

## HARDAN (AL), Anaheed, *Palestinians in Syria. Nakba Memories of Shattered Communities*, New York, Columbia University Press, 2016

Valentina Napolitano

---

- <sup>1</sup> La *Nakba* de 1948 marque dans leur chair les Palestiniens et les Arabes en général. Ce terme, qui signifie « catastrophe », désigne l'établissement de l'État d'Israël sur les territoires de la Palestine historique, la destruction de nombreuses villes et villages, et la migration forcée d'environ 900 000 Palestiniens vers les pays voisins - principalement la Jordanie, le Liban et la Syrie. Plus de soixante ans après, l'ouvrage d'Anaheed Al-Hardan propose de saisir les traces que cette rupture historique continue de laisser dans la mémoire de plusieurs générations de réfugiés palestiniens résidant en Syrie<sup>1</sup>. Le propos de l'ouvrage pourrait paraître anachronique, à l'heure où cette communauté connaît un deuxième déracinement violent et une dispersion en raison du conflit qui embrase la Syrie depuis 2011. Le camp de Yarmouk, au sud de Damas, et les autres camps situés aux alentours de la capitale, où l'auteure a mené une enquête de six mois en 2008, sont aujourd'hui ravagés par les combats qui opposent l'armée régulière aux groupes de l'opposition. Tout au long de son ouvrage, Anaheed al-Hardan conduit le lecteur dans ces lieux désormais détruits par la guerre, elle restitue le récit de nombreux Palestiniens dont elle ignore à présent le devenir et nous donne un riche aperçu des caractéristiques socio-économiques et politiques de cette communauté qui a rarement fait l'objet d'études en sciences sociales en raison de l'accès difficile au terrain d'enquête. En fait, loin d'être anachronique, l'ouvrage redouble d'intérêt dans un contexte où la *Nakba* d'hier et celle d'aujourd'hui paraissent inextricablement liées. Le statut d'apatride et l'état de précarité permanente engendrés par la première « catastrophe » accroissent à présent la vulnérabilité des réfugiés palestiniens dans le contexte du conflit syrien (Al-Husseini et Doraï, 2013).

- 2 L'ouvrage d'Al-Hardan est tiré d'une thèse en sociologie. La démarche scientifique est ici associée à une approche narrative. Au début de plusieurs chapitres et paragraphes l'auteure retranscrit des pans de son carnet de terrain, actualisés à la lumière des événements survenus depuis 2011, ainsi que des messages Facebook publiés par des interlocuteurs et habitants du camp, donnant au livre un ton presque romanesque. D'un point de vue méthodologique, l'ouvrage s'appuie sur 63 entretiens conduits auprès d'activistes impliqués dans des pratiques mémorielles (archivage, festivals culturels, commémorations), ou de membres de la communauté palestinienne, dont le choix (en termes de lieu de résidence, de genre, de classe sociale et d'âge) n'est toutefois pas explicité.
- 3 Sur le plan théorique l'ouvrage se fonde sur l'œuvre de Maurice Halbwachs, un des premiers sociologues à avoir envisagé la mémoire dans sa dimension sociale (Halbwachs, 1925). L'acte de remémorer permet de révéler des éléments du passé mais aussi, et surtout, d'apporter une compréhension du présent. C'est ainsi que la mémoire de la *Nakba* parmi différentes générations de réfugiés palestiniens est étudiée en fonction du contexte socio-historique et du groupe au sein duquel elle est produite. L'auteure se demande en quelle mesure ces pratiques mémorielles constituent pour les réfugiés un moyen de contester l'occupation coloniale israélienne ainsi que les représentants politiques palestiniens, qui paraissent avoir abdiqué le « droit au retour » depuis la signature des accords d'Oslo, en 1993<sup>2</sup>.
- 4 L'ouvrage est composé de six chapitres. Le premier s'appuie principalement sur des sources secondaires - en langue arabe et anglaise - et retrace l'évolution de la notion de *Nakba* dans le discours intellectuel arabe. Introduit par l'intellectuel syrien Constantine Zurayk en référence à la guerre de 1948, la *Nakba* est d'abord envisagée dans sa dimension arabe comme une rupture avec l'ancien ordre mandataire annonçant l'avènement d'une nouvelle époque qui aurait dû être marquée par l'union des Arabes. Après la guerre de 1967, qui signe le déclin du panarabisme, la *Nakba* semble disparaître du discours intellectuel arabe et palestinien. Les groupes politiques palestiniens indépendants, notamment le Fatah, axent désormais leur rhétorique sur la libération nationale par le biais de la lutte armée. Il faut attendre les années 1980 et 1990, lorsque les négociations de paix aboutissent à un ensemble de renonciations historiques de la part des Palestiniens, pour que la *Nakba* connaisse un regain d'intérêt parmi les réfugiés.
- 5 Le deuxième chapitre introduit les caractéristiques socio-économiques et politiques de la communauté palestinienne en Syrie. L'auteure présente les différentes vagues migratoires - dont la majeure est survenue entre 1947 et 1948, avec l'arrivée d'entre 85 000 et 100 000 réfugiés provenant des régions du nord et de la côte palestinienne. Elle décrit les divers modes d'installation entre les camps officiels, non-officiels et les rassemblements, en soulignant leur intégration dans le tissu urbain syrien. Ensuite, l'auteure analyse la politique d'accueil de la Syrie à l'égard des réfugiés palestiniens, qui se sont vu attribuer l'ensemble des droits civils<sup>3</sup> tout en conservant leur nationalité d'origine. Enfin, l'auteure revient brièvement sur les acteurs politiques palestiniens actifs en Syrie (le Fatah, le FPLP, le FDLP et plus tard le Hamas). Elle évoque les relations tourmentées entre le régime de Hafez al-Assad et le Fatah, qui se soldent par une scission interne de ce dernier en 1983 et par l'interdiction du Fatah loyaliste dont les membres sont emprisonnés. C'est dans ce contexte répressif, marqué par le déclin du projet national palestinien et la progressive marginalisation des réfugiés, que s'inscrit

l'émergence d'une série de mobilisations en faveur du « droit au retour », qui font l'objet du troisième chapitre. Si l'appellation de « Mouvement pour le droit au retour », attribuée par l'auteure à ces mobilisations collectives, suggère l'existence d'un mouvement institutionnalisé, il s'agit plutôt d'un ensemble hétérogène d'initiatives développées par des acteurs multiples (factions politiques, associations, organisations à but commercial ou familles) réunis autour de la référence commune au « droit au retour » et à la préservation de la mémoire. Ces mobilisations sont impulsées d'abord par des anciens militants des factions de l'OLP qui s'investissent à nouveau dans la formation de « comités » (*lijân*) pour la défense du « droit au retour » et l'organisation d'activités culturelles permettant d'informer les réfugiés palestiniens sur leur histoire et leurs droits. Ces initiatives sont ensuite récupérées par les acteurs politiques qui fondent à leur tour des comités dans le but de profiter de ces mobilisations pour diffuser leur propagande politique, dans un contexte de profonde désaffiliation partisane. Alors qu'elles étaient au départ des formes de mobilisation en dehors des contextes partisans et en contestation des accords d'Oslo, les mobilisations en faveur du « droit au retour » perdent ainsi leur esprit initial et deviennent le lieu de redéploiement des factions palestiniennes, aspect insuffisamment souligné dans l'ouvrage.

- 6 C'est seulement à partir du quatrième chapitre que l'on entre dans le vif de l'ouvrage pour y découvrir le récit sur la *Nakba* et sa transmission entre plusieurs générations de Palestiniens de Syrie. L'auteure s'appuie ici sur une interprétation partielle du concept de génération tel que l'entend Karl Mannheim. Selon al-Hardan la génération serait définie comme « a "social location" or a particular kind of identity of location, embracing related "age-groups" embedded in a historical-social process » (p. 99). L'auteure fait ici référence à ce que Mannheim définit comme une « situation de génération » (Mannheim, 1990 : 58) et non pas comme une « unité de génération » qui constitue un groupe « concret », lequel s'approprie des expériences communes à l'ensemble générationnel et leur donne une expression propre (*ibid.* : 62). Al-Hardan identifie une première génération appelée « génération de la Palestine » ou des « gardiens de la mémoire », composée de réfugiés nés en Palestine et ayant vécu en première personne la *Nakba*, et deux autres générations « de l'après-Palestine ». Contrairement à l'acception donnée au départ, la deuxième et troisième génération sont ainsi définies, non pas en fonction du contexte socio-historique d'insertion, mais plutôt par rapport au sens qu'elles attribuent à l'expérience de la *Nakba* vécue et transmise par les parents et grands-parents. Même si leur vécu en Syrie apparaît plus tard comme central dans la compréhension de leurs pratiques mémorielles, ce contexte ne constitue pas un facteur de définition générationnel.
- 7 Les chapitres quatre et cinq étudient les mémoires des « gardiens » qui jouent un rôle central dans la transmission de la culture et des traditions palestiniennes lors des réunions familiales. Leurs récits portent principalement sur la vie quotidienne en Palestine, sur la beauté des lieux et de la nature, avec l'ambition manifeste de faire revivre ces espaces perdus à travers leurs récits, alors que la guerre et l'exode ne sont évoqués que dans un deuxième temps. Chaque membre de cette génération conserve toutefois une mémoire vive des morts, des destructions, des massacres et des expulsions de masse. Certaines thématiques surviennent dans les récits de plusieurs interlocuteurs et forment une véritable « mémoire collective ». L'histoire d'une femme qui fuit sa maison et laisse derrière elle son enfant, celle des hommes d'un village qui achètent des fusils pour défendre la population, ou encore les récits des conditions de

vie difficiles et des humiliations subies par les Palestiniens arrivés en Syrie. Ces histoires acquièrent une dimension quasiment mythique et sont évoquées par plusieurs membres de cette génération.

- 8 Dans les sixième et septième chapitres, l'auteure étudie les « post-mémoires » des deuxième et troisième générations. Les récits des « gardiens » permettent à la deuxième génération, non seulement de connaître un monde qui désormais n'existe plus, mais aussi de prendre conscience de leurs conditions de vie en tant que réfugiés en Syrie endurent au quotidien les vicissitudes de la *Nakba*. La troisième génération, quant à elle, entretient un rapport plus distancié aux événements dont les grands-parents gardent mémoire. Ses membres ont grandi dans un contexte de relative stabilité socioéconomique et dans le climat post-Oslo. Ils critiquent les « gardiens » pour avoir fui et renoncé à la Palestine mais ne les décrivent pas pour autant comme des « traîtres ». Ils les considèrent comme des paysans et des illettrés n'ayant pas suffisamment mesuré les dangers du sionisme. Cette vision critique de la génération des grands-parents s'accompagne d'une vision de la *Nakba* qui se nourrit des discours patriotiques et nationalistes élaborés dans un contexte d'opposition aux accords d'Oslo.
- 9 L'ouvrage se conclut par une réflexion sur la « Catastrophe d'aujourd'hui » évoquant les évolutions dramatiques connues par les interlocuteurs et les Palestiniens en général en raison de la guerre actuelle en Syrie. Plusieurs d'entre eux sont décédés, d'autres ont vu leurs maisons détruites par les bombardements, d'autres encore ont été contraints de partir au Liban ou en Europe. Ces évolutions, qui contribuent à donner un nouveau sens à la « catastrophe d'hier », représentent aussi un grand danger pour la préservation de cette communauté et pour l'ensemble des réfugiés palestiniens au Proche-Orient.
- 10 La contribution de cet ouvrage à la connaissance de la communauté des réfugiés palestiniens en Syrie est remarquable. On regrette toutefois l'absence de précision sur les caractéristiques sociales des interlocuteurs dont l'auteure reconstruit les récits. On remarque en outre que le contexte politique syrien, bien qu'il soit considéré comme central dans la compréhension des pratiques mémorielles, est en réalité très peu problématisé dans l'ouvrage. De même, les spécificités de cette communauté et de son rapport à la *Nakba* ne sont pas explorées dans une démarche comparative avec les autres communautés palestiniennes dans et en dehors des Territoires, auxquelles d'autres travaux ont été consacrés (Picaudou, 2006).

---

## BIBLIOGRAPHIE

HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925.

AL-HUSSEINI, Jalal et DORAÏ, Kamel. « La vulnérabilité des réfugiés palestiniens à la lumière de la crise syrienne », *Confluences méditerranée*, 2013, vol. 4, n° 87, p. 95-107.

MANNHEIM, Karl, *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990.

PICAUDOU, Nadine (dir.), *Territoires palestiniens de mémoire*, Paris, Ifpo/Karthala, 2006.

## NOTES

1. En décembre 2012, l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency) comptait plus d'un demi-million de réfugiés palestiniens officiellement enregistrés en Syrie.
  2. Cet ensemble d'accords, conclus entre Israël et les Palestiniens, fixe les règles de la mise en place d'une Autorité politique autonome en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Dans ce contexte, la discussion de la question des réfugiés palestiniens et de leur retour est reportée à la phase dite du « statut final » qui aurait dû intervenir une fois accompli le processus de transfert du contrôle des territoires de l'armée israélienne aux mains de l'Autorité palestinienne.
  3. Exception faite des droits politiques et du droit de propriété limité à un seul bien.
- 

## AUTEUR

**VALENTINA NAPOLITANO**

Institut français du Proche-Orient (Ifpo, Amman)